

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Ro-signol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 22 AVRIL 1893

LES MUSES A CHICOUTIMI

En ce moment même, chacun sait cela, on est à construire une chapelle à l'extrémité de la ville, sur le terrain de l'ancienne chapelle des Jésuites, près du Bassin de la rivière Chicoutimi. On compte joliment, pour faire face aux dépenses de cette construction, sur un bazar qui aura lieu en juillet prochain. Or une muse de Chicoutimi, qui entend bien qu'on ne la nomme pas, a revêtu du noble vêtement poétique les pressants appels qu'elle voulait faire, en faveur de cette belle œuvre, à la générosité du public. L'exiguité de notre format nous empêche de publier en leur entier ces jolies pièces de poésie. Mais, au moins, cette muse charitable et bienveillante veut bien nous permettre d'en reproduire quelques strophes, que nous donnons ci-après, et nous la prions d'agréer nos remerciements.

* *

Il y a encore d'autres poètes à Chicoutimi, et nous aurons sans doute, quelque jour, occasion de les présenter à nos lecteurs.—Et il n'y a pas que des poètes, ici ; il y a aussi des prosateurs de mérite ; il y a aussi des artistes. Personne ne sera surpris d'apprendre, après cela, l'existence en notre ville de quantité d'autres choses. Il ne nous manquait plus que d'avoir un chemin de fer ; et dans quelques semaines nous aurons aussi cela ! Nous serons ensuite les plus heureux gens

de la terre. On viendra, de partout, contempler ce spectacle nouveau : des hommes contents de leur sort.— Et si, "un de ces quatre matins," deux ou trois joueurs d'orgues de barbarie nous arrivaient avec l'intention de se fixer à Chicoutimi, oh ! alors, nous n'aurions absolument plus rien à désirer !

ORNIS.

ELEVONS A NOTRE-SEIGNEUR UN NOUVEAU SANCTUAIRE :

Tous les jours Il nous rend visite,
Comme à des descendants de rois.
Que Lui donnerons-nous pour gîte ?
Une étable, comme autrefois ?
Ou la voûte des forêts sombres ?
Ou la caverne des rochers ?
Ou le vaste désert sans ombres ?
Ou l'autre des loups carnassiers ?

Nous ne l'oserions pas, sans doute ;
Ce serait par trop outrageant,
Et, pour sûr, faire fausse route.
Car notre hôte moins qu'exigeant
Est le plus riche hôte du monde,
Et sait récompenser en roi,
Dans les cieux, sur la terre ou l'onde,
Ses serviteurs de bonne foi.

Il faut donc Lui bâtir un temple,
Le plus beau que nous le pourrons,
Où chacun vienne et Le contemple
A toute heure, en toutes saisons.
Prions en Lui faisant l'aumône,
A Lui qui nous a tant donné.
Qu'Il nous place auprès de son trône
Après nous avoir pardonné.

J.

FIN DE LA LETTRE DE M. L'ABBE CASGRAIN

Venise, 26 février 1893

Et cette dévotion aux deux missionnaires (RR. PP. Coquard et De la Brosse) n'était pas particulière à l'île : elle était répandue dans les autres paroisses. La légende s'en est emparée, et a mis son auréole autour du front des deux apôtres. C'est là un des côtés charmants et poétique de l'histoire qui ne doit pas être négligé. La légende est le vrai entrevu à travers un prisme. En y appliquant la critique, il faut bien prendre garde de détruire le prisme.

Ici, comme dans le reste du Canada, la fin de cette période historique nous fait assister à une résurrection, au nouvel épanouissement des missions, non moins admirable qu'aux premiers temps du pays. Je ne puis que l'indiquer : ceci n'étant qu'une analyse.

Enfin s'ouvre l'ère de la colonisation, de cette patriotique croisade

prêchée par le clergé, qui dure depuis un demi-siècle. A partir de ce moment, le cadre de nos annales s'agrandit d'année en année ; les paroisses surgissent des forêts comme par enchantement. Que de noms de missionnaires et de curés se présentent ici sous la plume ? Quel beau chapitre à écrire sur les missionnaires Oblats du Saguenay ! Quelles pages glorieuses à consacrer aux Hébert, aux Boucher, etc., etc., et à tant d'autres dont les noms ne doivent pas mourir !

Nous voici arrivés à la troisième et dernière époque qui commence avec la création d'un diocèse au Saguenay.

La hiérarchie ecclésiastique, cette grande école de respect, comme dit Guizot, se constitue au milieu de la jeune colonie, y établit un nouveau centre religieux, qui devient, comme toujours, une garantie de progrès matériel et moral. Le clergé s'accroît avec la population ; l'ordre monastique, si fécond en œuvres catholiques, apparaît avec les Ursulines et les Hospitalières, en attendant qu'arrivent les PP. Trappistes qui donneront l'exemple du progrès agricole, en même temps que des vertus austères. Chicoutimi, où je n'ai vu en 1850 que le moulin de MM. Price, et la vieille chapelle entourée de quelques huttes, va devenir une ville grandissante.

Au-dessus de tout cela et au premier plan du tableau, apparaît la belle figure du premier évêque de Chicoutimi, la personnification du zèle, du dévouement, de l'abnégation, qui a mis la main à tous les labours, et à qui la Providence n'a pas donné le temps de cueillir tous les beaux fruits qu'il avait semés.

Avec lui s'achève le passé ; le présent commence avec ses deux successeurs, l'un et l'autre dignes continuateurs de son œuvre. Où trouver une carrière plus pleine, mieux remplie que celle de Mgr Dominique Racine ? C'est une vie à écrire.

Voilà en deux mots le précis de vos annales ecclésiastiques. Cette sèche nomenclature en dit assez cependant pour montrer combien est belle la tâche de quiconque voudra entreprendre de les écrire.

Votre jeune clergé, je l'ai déjà dit, ne manque ni d'hommes et talent, ni même d'érudits. Le temps, on l'a toujours, quand on sait le trouver, et surtout le ménager.

Je me refuse à croire que votre diocèse qui a fourni tant d'hommes de zèle et d'action, n'en produi-